

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

Lectures : Mt 21, 1-11 ; Is 50, 4-7 ; Php 2, 6-11 ; Mt 26, 14 – 27, 66

Chers Frères et Sœurs, le dimanche des Rameaux marque l'entrée dans la Semaine Sainte, la grande semaine, celle qui verra le dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'institution de l'eucharistie, la trahison de Judas, la Passion de Jésus, sa mort sur la Croix, et qui s'ouvrira sur le huitième jour, le jour de Pâques et de la Résurrection du Seigneur.

En célébrant ces événements de la vie de Jésus, nous célébrons aussi notre propre salut. Ils sont en quelque sorte le centre, le point focal de toute l'histoire. Tous les événements de notre propre vie, les plus grands comme les plus insignifiants, y trouvent leur clé d'interprétation, leur sens, mais aussi leur valeur, un poids d'éternité. En effet, nous pouvons rattacher, enraciner tous les événements de notre vie dans les événements de la vie de Jésus, dans sa Passion et sa Résurrection, et ainsi la fécondité des événements de notre vie devient celle des événements de la vie de Jésus. Car les uns et les autres reçoivent leur fécondité de la même sève, qui est la divinité de Jésus.

La messe de ce matin a commencé par la procession des rameaux, au cours de laquelle nous avons fait mémoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Cette entrée solennelle joue à l'égard de ce qui va se passer durant la semaine, ce que l'ouverture joue à l'égard d'un opéra : elle nous met dans l'ambiance de ce qui va se passer, elle nous donne le thème. Sans tout nous dévoiler, elle nous met dans les dispositions qui vont nous faire entrer pleinement dans ce qui se joue.

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle » [Mt 21, 2]. La première mélodie que nous percevons, et qui nous accompagnera jusqu'au jour de Pâques, c'est que Jésus sait exactement tout ce qui va se passer. Mieux encore : il a une maîtrise totale des événements qui vont se dérouler, jusque dans leurs plus petits détails. Ce que l'évangéliste nous dit à travers cette mélodie très discrète, Jésus le dit ailleurs en toute clarté : « Ma vie, personne ne peut me l'enlever. Je la donne de moi-même » [Jn 10, 18].

Lorsque l'évangéliste nous dit : « Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi » [Mt 21, 4-5a], c'est à l'oracle d'Isaïe que nous pensons : « Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient » [Is 62, 11], et nous comprenons que Jésus n'est pas seulement le roi d'Israël, mais son Sauveur.

Lorsque nous entendons : « Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme » [Mt 21, 5], nous reconnaissons la prophétie de Zacharie, qui nous décrit le messie attendu par Israël : « Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations » [Za 9, 10]. Et nous comprenons que Jésus est le messie promis par Dieu pour la fin des temps, celui qui fera advenir le Règne de Dieu, règne de justice, d'amour et de paix.

Ce n'est pas tout. En voyant Jésus approcher en roi de Jérusalem depuis les pentes du Mont des Oliviers, nous pensons à un autre roi qui, lui, s'éloignait de Jérusalem en gravissant le Mont des Oliviers [2 S 15, 30]. C'est David, poursuivi par Absalom, son propre fils, qui l'a trahi. Lui qui avait naguère la faveur de tout le peuple, le voilà qui fuit, car « le cœur des gens d'Israël est passé à Absalom » [2 S 15, 13]. Dès lors, c'est déjà le rejet de Jésus par le peuple, les cris de « Crucifie-le ! » [cf. Mt 27, 23] que nous entendons en arrière-fond. Mais aussi la mélodie grave de la trahison de Judas, l'un des Douze, l'un des proches de Jésus.

En entendant la ville en proie à l'agitation, qui se demande : « Qui est cet homme ? » [Mt 21, 10], en entendant la réponse des foules : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée » [v. 11], c'est l'inconstance de la foule qui nous frappe, et nous pensons à la fragilité des disciples de Jésus : Pierre, Jacques et Jean, ceux qui lui sont les plus proches, qui ont assisté à sa Transfiguration, et qui malgré cela n'ont pas la force de veiller et prier avec lui lors de son agonie au jardin des Oliviers. Nous entendons Pierre qui, à trois reprises, renie Jésus et déclare ne pas le connaître, lui qui a pourtant confessé près de Césarée de Philippe : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » [Mt 16, 16].

C'est aussi notre propre fragilité que nous reconnaissons dans la versatilité de la foule. Nous voulons accompagner Jésus, nous voulons l'accueillir comme notre roi, notre Sauveur et notre Dieu. Nous voulons vivre avec lui sa Passion, pour participer à sa Résurrection. Quelle que soit notre fragilité, il nous accueillera, si nous nous ouvrons à sa miséricorde.